

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: A.S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bassecourt comme à Aesch, à Krauchthal comme à Savatan, partout où les carabiniers servaient sous les armes, ils n'étaient plus surpris de voir apparaître à fréquents intervalles la figure sympathique de leur cher « aumônier, » et d'entendre ses paroles gaies et réconfortantes.

L'action de Jules Chavannes comme officier a été saine et fertile. Ce n'est pas ici le moment de discuter de l'opportunité du maintien ou de la suppression du corps des carabiniers, mais ce qu'il importe de relever c'est l'efficacité considérable pour notre armée de la présence et du travail d'officiers de la valeur du défunt. Comme chef d'unité, comme ancien officier, cet homme de haute valeur morale, au cœur d'or, à l'esprit vif, avait trouvé, en célébrant le culte de l'esprit de corps, le moyen d'obtenir de ses sous-ordres, de ses camarades, le maximum d'efforts dans l'accomplissement de leur tâche. Sans contrainte rigide, sans un mot plus haut ni plus dur que l'autre, par le seul exemple et par les sentiments de dévouement qu'il savait inspirer à chacun, le capitaine Chavannes avait résolu le problème de la discipline complète et absolue, de la façon la plus normale et la plus simple.

Puissent toutes les unités de notre armée posséder des « capitaines Chavannes » ! C'est en exprimant au nom de tous ses camarades, de tous les carabiniers vaudois, ce vœu sincère, que devant la tombe de ce brave soldat qui a ardemment aimé son pays, son armée, son bataillon, nous nous inclinons respectueusement.

F. FIAUX,
capitaine de carabiniers.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La guerre ! Aura-t-on écrit à propos de la guerre, autour de la guerre. Elle est le prétexte, sinon la raison de presque tout ce qui paraît en librairie depuis deux ans. De tous ceux qui en parlent, les uns en ont vu quelque chose, les autres rien du tout. C'est assez dire que tout n'est pas, dans cette abondante production littéraire, — si on peut dire — que tout n'est pas source d'enseignements, ni même d'intérêt.

C'est ainsi que vous seriez trompé si vous espériez trouver dans les deux petits livres *L'armée russe telle qu'elle est* (1) et *L'armée allemande telle qu'elle est* (2) des détails documentaires ou techniques capables d'intéresser un officier studieux ou curieux. L'auteur a vécu de longues années, dit-il, dans les cadres de ces deux armées. Il se peut qu'il connaisse beaucoup les rouages vivants de ces grands corps organisés, mais force nous est de reconnaître qu'il ne nous en

donne une étude ni bien ordonnée ni bien fouillée. Et si certaines pages sont susceptibles par leurs détails d'amuser le grand public, il ne faut pas leur demander davantage. Nous supposons bien, d'ailleurs, qu'à cela se sont bornées les ambitions de celui qui les traça.

De même, il ne faut chercher dans *l'Histoire anecdotique de la guerre* (3) que ce que promet son titre, et même pas tout à fait. Car ce n'est pas à proprement parler une histoire et elle ne s'occupe pas exclusivement de la guerre. C'est plutôt une suite de comptes-rendus détaillés, extrêmement détaillés, détaillés à l'infini, de différentes journées, de différents événements, en corrélation plus ou moins étroite avec la guerre. De la documentation, une sorte de documentation journalistique qui pourrait à l'occasion vous fournir un chiffre intéressant, vous donner l'aspect photographique d'une manifestation, d'un mouvement populaire, l'impression cinématographique d'une heure de vie publique intensifiée par la grande crise : c'est cela qu'annoncent les auteurs, et c'est cela qu'ils ont réussi à donner dans leurs premiers fascicules tout au moins. Par contre, ce sont bien des spectacles de combats, de lutte que décrit M. Henri d'Estre dans son livre *D'Oran à Arras* (4). Il est écrit, ce livre, de façon à laisser une impression quelque peu bizarre : celle d'une lanterne magique à mises au point différentes, l'une microscopique, l'autre panoramique. Dans la deuxième manière, les pages sont traitées par l'officier d'état-major averti des projets du commandement et des plans généraux. L'on y suit de loin, de haut, la marche de cette division africaine partie d'Oran, traversant la France jusqu'à Arras, ses étapes, ses combats. L'horizon est lointain, les détails estompés : la vue est large et permet au spectateur de saisir la synthèse de l'action. Mais parfois l'auteur a suivi de près une attaque, une lutte particulière ; une mission l'a, pour quelque temps, mêlé aux acteurs d'une de ces mille tragédies dont se compose une « rude journée » ; et dès lors, il nous la conte par le menu, avec ces incidents de tous genres, saisis sur le vif : vue microscopique.

Dans l'une et l'autre manière, M. d'Estre a su fixer des instants curieux ou brosser des fresques dignes d'intérêt.

Mais cet intérêt même que nous prêtons au récit nous fait regretter l'abus constant des initiales, abus qui alourdit et ralentit la lecture. Précautions bien vaine et puérile : il s'agit d'événements déjà lointains et, de plus, une recherche un peu patiente sur une carte régionale permet de reconstituer tous ces noms géographiques malencontreusement tronqués.

M. C. Mallet est possédé à un plus haut degré encore, de la douce manie des initiales : M. l'abbé X... a prononcé à Y... un sermon émouvant auquel assistait le caporal Z... ». Pensez-donc ! Que deviendrait la sûreté militaire si l'ennemi — en supposant que cet ennemi lise les mémoires de M. Mallet (5.), — si l'ennemi pouvait remplacer ces majuscules par les noms entiers !

Malheureusement, M. Mallet abuse aussi des mots et des phrases inutiles. Tous les vieux clichés, tous les poncifs se sont donnés rendez-vous sous sa plume. Pourquoi toute cette vaine littérature démodée et piteuse ?

Combien certaine randonnée de cavaliers isolés, perdus dans les forêts, environnés d'ennemis, de dangers inconnus, combien certaine charge éperdue et sauvage auraient gagné à être narrées simplement, discrètement ! Combien certaine charge à pied d'un escadron sacrifié au salut du régiment mériterait d'être dégagée de toute réflexion de pure littérature, de tout adjectif superlatif ! Et comme je préfère la notation juste et réelle, dans une tonalité

volontairement discrète, mais pleine de vie concentrée et de sincérité, adoptée par Robert Deville dans son *Carnet de route d'un artilleur* (6). Inutile de se défendre : il faut subir avec l'auteur les heures de trouble, d'angoisse ignorante mêlée parfois de brèves alternatives d'espoir, au cours d'une retraite prolongée. Reculer, reculer toujours. Jusques à quand ? Et malgré les craintes les plus justifiées, malgré le poids qui vous opprime cœur et cerveau, malgré les villages, les villes, les bois, les plaines, les fleuves que l'on cède à l'ennemi, malgré la révolte que l'on sent sourdre peu à peu dans son âme, malgré tout, se montrer encore à ses hommes, plein de bonne humeur, de courage, d'entrain, d'espoir, les soutenir de la parole, de l'attitude, de l'exemple et leur faire entrevoir des choses à quoi l'on ne croit plus. Et puis, un beau jour, survient l'ordre libérateur ! Plus de recul ! Tenir. Vaincre ou mourir : la vieille formule qu'aime le soldat... Ceux qui ont vécu ces journées-là comprendront, mieux que d'autres, la beauté simple, l'émouvante sincérité du *Carnet de route d'un artilleur*.

Ils goûteront aussi les croquis et les portraits de combattants réunis par M. P. Millet sous ce titre : *En liaison avec les Anglais* (7). Ici non plus, pas de mots ni de phrases inutiles, pas de vaine littérature dans les récits brefs et concis. Pas de fioritures, pas d'arabesques dans ces dessins aux lignes discrètes, parfois même un peu sèches. Mais avec quelle netteté et quelle vérité cela campe devant nos yeux le type évoqué. Ne l'ai-je pas rencontré ce major anglais, ne l'ai-je pas vu aussi ce général français, n'ai-je pas conversé avec ces tommies, ne les ai-je pas vus entamer leur partie de tennis là-bas, derrière les tranchées de première ligne ?

En lisant les pages si vivantes de M. Millet, j'ai — l'avouerai-je ? — éprouvé un peu de regret ou plutôt un désir : je voudrais que l'auteur eut l'occasion de vivre avec d'autres armées et qu'il pût fixer quelques portraits nouveaux de modèles choisis parmi d'autres combattants, d'autres chefs. C'est vous dire si j'ai pris intérêt et plaisir à vivre avec lui parmi ses personnages et si — comme lui — je les ai admirés et aimés.

Par souci de vérité, je n'oserais vous dire que j'ai pris même intérêt et même plaisir à parcourir tout le *Journal de campagne* du capitaine Rimbault (8). Si les vingt dernières pages sont simples et « allantes », je sacrifierais sans hésitation les deux cent cinquante premières — avec leurs sous-titres de roman-feuilleton : « La marche à l'étoile, — Les ailes brisées, — Automne rouge... » ; et tout le monde y trouverait son compte, croyez-moi.

Aussi n'en parlerons-nous pas plus longtemps. Nous ne nous attarderons guère, non plus, au livre que M. Paul Thorn (9) a composé des récits d'incidents plus ou moins insignifiants survenus pendant son séjour dans un village des Ardennes belges occupé par des troupes de réserve allemandes.

Heureusement, le hasard de la lecture nous apporte une compensation : la traduction en français des pages très simples, des souvenirs très vivants rapportés par un officier anglais (10) qui a commandé un peloton sur le front occidental pendant les premiers mois de la guerre. Et c'est un vrai plaisir de trouver toutes ces choses qui composent l'existence journalière de braves soldats au feu, de les trouver décrites avec cette naïveté, cette fraîcheur aimable et bon enfant. Comme cette forme vous repose des apprêts, des vaines recherches d'autres auteurs ! Et malgré cela, non, à cause de cela même, comme on se prend à l'intensité de vie, à la grandeur tragique de certaines heures dont on éprouve, avec le témoin, l'oppri-

mante angoisse. Lisez donc, sans que soit troublé votre rythme respiratoire, lisez donc la narration de cette journée passée par le blessé dans un poste de secours, avec ces alternatives de crainte lorsque reflue le troupeau débandé des camarades refoulés, d'espoir lorsque s'éloigne un peu la pétarade des fusils, lorsqu'arrivent les renforts ! Non, si vous n'êtes pas réfractaire à toute émotion, je vous défie d'aller jusqu'au bout sans frémir.

Là ne se borne pas le plaisir que j'ai pris à vivre côte à côte avec le chef de peloton anglais ces jours de luttes ou de dangers. Outre l'impression ressentie dans mon émotivité, je lui suis redevable d'une satisfaction d'ordre intellectuel. J'ai cru comprendre un peu mieux, grâce à lui, cette âme du soldat britannique toujours distante, quoi qu'on en dise, de l'âme du guerrier français, et sa façon très spéciale de voir les événements, d'apprécier les incidents dont se tisse la vie en campagne.

Laissez-moi terminer cette note trop brève par un trait assez caractéristique : l'auteur de ces bonnes pages, fraîches, alertes, naïves, nous a laissé modestement ignorer son nom tandis que s'étale largement sur la couverture la signature de M. Gauthier Villars, le traducteur.

A. ST.

(1) *L'armée russe telle qu'elle est*, par William Barnes Steveni. — Paris. Librairie Payot et C^{ie}. Prix 2 fr.

(2) *L'armée allemande telle qu'elle est*, par un officier anglais y ayant servi. — Paris. Librairie Payot et C^{ie}. Prix 2 fr.

(3) *Histoire anecdotique de la guerre de 1914-1915*, par Franc Nohain et Paul Delay. — Paris. P. Lethielleux. Prix 60 cent. le fascicule.

(4) *D'Oran à Arras*, par Henry d'Estre. — Paris. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}. Prix 3 fr. 50.

(5) *Etapas et combats*, par Christian Mallet. — Paris 1916. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}. Prix 3 fr. 50.

(6) *Carnet de route d'un artilleur*, par Robert Deville. — Paris. Librairie Chapelot. Prix 2 fr.

(7) *En liaison avec les Anglais*, par Philippe Millet. Paris. Librairie académique Perrin et C^{ie}. Prix 3 fr. 50.

(8) *Journal de campagne*, par le capitaine Rimbault. — Paris-Nancy. Librairie Berger-Levrault. Prix 3 fr. 50.

(9) *Huit mois avec les Boches*, par Paul Thorn. — Paris. Librairie académique Perrin et Cie. Prix 3 fr.

(10) *De l'Aisne à la Bassée*, traduit de l'anglais par Henry Gauthier Villars. — Paris. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}. Prix 3 fr. 50.